

KUBILAI KHAN INVESTIGATIONS

TIGER TIGER BURNING BRIGHT...

Création 2012



Mention de copyright © Laurent Paillier / photosdedanse.com

Pièce pour 6 interprètes
Durée : 60 minutes

KUBILAI KHAN INVESTIGATIONS

DISTRIBUTION

Conception, chorégraphie : Frank Micheletti
Danseurs : Viktoria Andersson, Idio Chichava,
Péter Juhasz, Ikue Nakagawa, Sara Tan, Csaba Varga
Musique mixée par Frank Micheletti
Création lumières : Ivan Mathis
Costumière : Alexandra Bertaut

PRODUCTION

Kubilai Khan investigations

COPRODUCTIONS

Le Centre National de Création et diffusion Culturelles de Châteaувallon,
Le Manège Scène nationale de Maubeuge,
Mâcon Scène nationale, Beaumarchais-SACD
Avec le soutien du réseau Escales Danse en Val d'Oise grâce à la participation du Conseil général du Val d'Oise et du Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Ile-de-France,
Le Réseau Escales danse en Val d'Oise : L'apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise - l'Espace Germinal de Fosses - le Théâtre Paul Eluard, scène conventionnée plateau pour la danse de Bezons - le Centre culturel de Taverny et l'ADIAM Val d'Oise.
Avec le soutien du Conseil général du Val d'Oise,
Avec le soutien du Ballet national de Marseille dans le cadre de l'accueil studio.

ACCUEIL EN RESIDENCE

Réseau Escales danse en Val d'Oise (Espace Germinal à Fosses, L'apostrophe scène nationale de Cergy et du Val d'Oise, Théâtre Paul Eluard à Bezons), CNCDC de Châteaувallon, Ballet National de Marseille

Histoires métissées de Kubilai Khan

Six danseurs venus du monde entier irradient le nouveau spectacle de Frank Micheletti

Danse

Est-ce parce qu'ils dansent sous vent seuls dans leur bulle ? Est-ce parce qu'ils ont la musique et qu'ils débordent ? Semblent oublier le public pour mettre leurs tripes sur le plateau ? Sans doute. À cause de ces raisons-là et de beaucoup d'autres aussi, les six interprètes de *Tiger Tiger Burning Bright*, nouveau spectacle du chorégraphe Frank Micheletti, actuellement en tournée en banlieue parisienne, crévent les yeux. Beaux, résolus, modestes, ils irradient sans que jamais le plateau soit déséquilibré au profit de l'un ou de l'autre. Ici c'est un esprit !

L'espace vibre de contrepoints qui trouvent leur cohérence au plus fort de la nervosité des interprètes

Des hommes ! Ces parfaits inconnus viennent de cinq pays différents. Deux d'entre eux, le Mozambicain Idio Chichava et la Japonaise Ikue Nakagawa, ont déjà collaboré avec Micheletti. Les Hongrois Peter Juhasz et Csaba Varga, la Slovaque Livia Bazalova, la Suédoise Viktoria Andersson, débarquent en France et y travaillent pour la première fois. Depuis la création de sa compagnie Kubilai Khan Investigations en 1996, Micheletti ne fait pas mentir la raison d'être de sa troupe : croiser les regards, échanger les savoir-faire, qu'il aille les chercher en Afrique ou en Amérique latine. C'est au Japon, où il séjourne régulièrement, que se honore de la danse au look de rasta a collecté en octobre 2011 les sons de sa pièce pour les remixer avec des musiques électro.

L'éclat mat de *Tiger Tiger Burning Bright* colle à la simplicité

sans fard des danseurs. Pure écriture de la déflagration, du speed, de l'électrécité urbaine, ce spectacle prend le contre-pied de ce qui a fait la réputation de Micheletti. Aux histoires métissées soufflées par des textes et des images vidéo, il opte ici pour une veine abstraite, presque austère, qui n'est pas là pour épater la galerie. Plateau vide, rafales de percussions métalliques de plus en plus sèches et rapides. Les courts-circuits du quotidien et du psychisme trouvent une expression directe. Intermittences de l'énergie pour montages musés émotionnelles. Les interprètes glissent d'une lumière blanche aveuglante à une pénombre qui les efface.

Le talent discret mais profond de Frank Micheletti dans *Tiger Tiger Burning Bright* opère en ras-

sembleur, en peintre aussi. S'il s'agit d'un trait aigu chacun des danseurs pour les distinguer. Il sait aussi relier leurs fulgurances comme autant de lignes, de rythmes composites. Segments qui griffent, tourbillons qui fouettent, l'espace vibre de contrepoints qui trouvent leur cohérence au plus fort de la nervosité des interprètes.

Les duos, peu nombreux mais captivants, jouent sur des combinaisons physiques inédites. Lorsque l'immense Peter Juhasz et Ikue Nakagawa, de moitié moins grande, se mêlent de vouloir danser ensemble, la partie s'annonce étrange. Mais c'est précisément en jouant avec leurs disproportions qu'ils trouvent des points de contact et d'appui. Manière de rappeler combien l'autre et la vie en

général sont affaires d'adaptation, de souplesse et d'invention concrète. ■

ROBERT BOISSAC

Tiger Tiger Burning Bright, de Frank Micheletti. Compagnie Kubilai Khan Investigations. Dans le cadre d'Escapes dans le Val d'Osne. Les 6 et 7 avril, 20h30, L'Apostrophe, Théâtre des Louvras, place de la Paix, 90010, Sens. Tél. : 01-34-20-14-25.

Le 12 avril, 21 heures, TPE Théâtre Paul Eluard, 160, rue Maurice Bernoux, Beppes. Tél. : 01-34-10-20-20.

Dans le cadre des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, le 22 mai, 20h30, Espace Miche Simon, Nogent-sur-Marne. Tél. : 01-55-82-38-31.

En province, le 22 juin, Châteauneuf, 794, chemin de Chêne, 94101, Clouais (93). Tél. : 04-84-22-02-02.



Beaux, résolus, modestes... la performance des danseurs est proche de l'exploit. L'ARTISTE

TIGER TIGER BURNING BRIGHT...

A comme accélération

« ... Tout ce qui avait solidité et permanence s'en va en fumée ... »¹

Dans le monde d'aujourd'hui tout devient toujours plus rapide. L'expérience majeure de la modernité, selon le sociologue allemand Hartmut Rosa, est celle de l'accélération. Ces accélérations touchent toutes les sphères intimes et collectives, et ont tendance à volatiliser tout ce qui est solide en créant des « détemporalisations » ainsi que des « désynchronisations » qui déstabilisent le devenir de l'individu et son rapport au monde. Ces phénomènes d'accélération sont aussi porteurs de contre tendances paradoxales, d'immobilisations, de pétrifications, d'hyperexcitabilités, de réactions rétrogrades et conservatrices, de refus, de résistances, de dépendances et de désintégrations sociales.

Nous vivons dans l'espace chaque jour plus étendu, des concentrations urbaines. Les villes bougent, elles sont les territoires favorisés de ces mises en mouvements incessants dont le moteur est la domination du plus rapide. Terrains propices à la vitesse, où le temps compte de plus en plus, les villes voient leurs espaces se compresser et la perception que nous en avons s'amenuiser.

Face à cette compression du présent, à la réduction des ressources temporelles, au raccourcissement des laps de temps entre chaque action de nos vies, face à cette instabilité croissante des horizons temporels, nous avons parfois le sentiment de nous retrouver sur des pentes qui s'éboulent, de courir aussi vite que possible juste pour rester à la même place. Nous manquons d'air. Nous sommes aspirés, captifs, autos asservies, en pilotage automatique, indifférents à nous-mêmes...

D'un autre côté, la vitesse et les possibilités d'accélération permettent que les choses tiennent ensemble. Cette odyssee de la vitesse, cette odyssee du capitalisme mondialisant à toute vitesse est-il arrivé à une limite? Sommes-nous au seuil d'une rupture anthropologique de nos sociétés de nos identités?

De cette accélération constante vécue dans les villes, il s'agira d'explorer les phénomènes liés à ce dynamisme : fluidité, nouvelle sociabilité, stimulations multiples mais aussi d'en tester les limites : tension, agitation, trouble, pression... De ces états du sensible se dessineront des trajectoires individuelles et collectives, un questionnement de la place de nos corps, de nos consciences, de nos désirs, dans le tissu social, dans le corps urbain.

¹ Manifeste du Parti communiste, Karl Marx et Friedrich Engels, Oeuvres choisies en deux volumes, Editions du Progrès, Moscou, tome 1.

A comme accès

À l'écoute de ce présent qui s'accélère, qui s'invente et parfois se noie dans les flux réglés et dérégés de l'avenir, nous allons observer ce dynamisme social, technologique, scientifique, et les conséquences produites sur nos corps. Il s'agit aussi de questionner notre capacité à agir, à maintenir une conscience et un langage où se dévoilent nos puissances de vies comme nos fragilités et nos failles. Face aux changements engendrés par les accélérations, comment s'y retrouver ? Comment partager ces nouveaux modes d'existence et suivre les stratégies intimes et collectives se profilant dans la construction d'un renouveau ?

Ce monde technologique de plus en plus sophistiqué infléchit-il seulement en surface nos comportements? Comment l'environnement contemporain transforme-t-il nos apparences, nos identités, nos relations en tant qu'individu, en tant que collectif?

Quelles sont les configurations à venir? Cette intensification du contact direct englobant et enveloppant, avec la technosphère nous offre-t-elle une corporéité plus étendue? Une intimité se créée, une tension sensible du corps avec la technique, une recherche de fusion. Que produit cette architecture technologique sur le vivre ensemble? Tout change donc, mais ces changements s'opèrent à des vitesses et des rythmes très variables. Dans ce temps du changement permanent qui conduit la société dans une éternelle éphémérité et favorise toujours plus de ramifications d'entrelacements de combinaisons, nous regarderons la vie des villes et leurs chantiers.

La ville comme substance de déplacement constant, toujours entre désassemblage et remaniement, reconversion et ré-assemblage, objet de multiples opérations, systèmes techniques ne cessant plus de les transformer. Fouillées, retournées, labourées, manipulées, saturées, les villes sont mises hors d'elles-mêmes.

A comme aiguïser

« Cette mer saumâtre, le genre humain, abîme de curiosité, tempête d'orgueil, fluide instable »²

Nous sommes aujourd'hui sur une ligne de crête. Comment relie-t-on notre vie intérieure au reste du monde? Qui a-t-il a l'intérieur de soi? Que faire de notre vulnérabilité? Et si chaque individu a le sentiment qu'il possède en lui-même une parcelle de tous les mondes, que révèle cette conscience élargie? La modernité a sans doute renouvelé et multiplié les figures du sujet, a ouvert dans le rapport de chacun à lui-même un champ de possibles et perturbé aussi les frontières de l'intérieur à l'extérieur. Aller dans cette présence à soi pour observer cette double dynamique : celle qui bascule, qui renvoie au contact vers l'extérieur, et celle qui plie le dehors dans le dedans, qui se déploie dans l'intérieur du corps (corps habités, corps secoués...)...

Allons-nous vers une probable dissolution du sujet, une perte de son autonomie, avec l'émergence d'une humanité toujours plus infléchie par le pliage algorithmique ? Est-ce que le hasard, l'indétermination, l'imprévisible vont-ils s'estomper pour les modalités administrées et gouvernées par des supers calculateurs, des simulateurs du monde? Mais au-delà, l'être n'est pas seulement en soi, il est aussi contiguïté, contact, tension torsion croisement, dans l'entrelacs social complexe et dynamique composé des êtres et des choses. Où en sommes nous? Où sommes nous? La où nous sommes. Parfois débordés ou déconcertés par toutes les formes et allures autour de nous, parfois résistants parfois acceptants, l'entaille qui s'ouvre.

² Saint-Augustin, Les Confessions

A comme amplifications, accentuations

« Le son n'a pas de face cachée, il est tout devant derrière et dehors dedans, sens dessus dessous... »³

Il y a entre le langage musical et chorégraphique un scintillement. Ces deux langages glissent dans le sens du temps, du passage et de la transformation. Les hybridations actuelles, les modifications majeures dans l'instrumentation, (production électronique et numérique du son) ouvrent la création d'une scène sonore mondiale qui suit nos vies au plus près des corps. Le son a des propriétés de pénétrations d'expansions d'ubiquité et de réverbération considérables.

Nous avons enregistré des ambiances sonores qui favorisent des agencements rythmiques, mélodiques et harmoniques en lien direct avec la tension de l'espace du plateau, mais aussi « du bruit du monde », dans la transformation permanente de nos vies et de nos villes. Cette partition sera dans des ponctuations particulièrement étudiées avec les matériaux chorégraphiques, les « phrasés » des danseurs comme une chambre d'écho. Le son pour emporter la forme, lui donner de l'ampleur, des épaisseurs, des vibrations, des ondulations, multiplier les écoutes, les ententes, les auditions polyphoniques pour accompagner la multiplicité des points de vue, d'écoutes sur les mondes tout autour.

Ces deux langages, musicale et chorégraphique, suivront parfois une même vibration en rapprochant l'expérience sonore et la sensation visuelle, parfois se séparant pour créer une discontinuité, des ruptures, bifurcations, répétitions et dédoublements pour proposer une écoute engagée.

A comme agencements et anticipations

« Le monde ne repose sur rien et c'est là le plus vif de son sens »⁴

La pièce formulera des hypothèses sur les relations entre mouvements et inertie, sur la plasticité du temps et des espaces, sur les effets de seuils, de résonances, de liaisons qui glissent les uns vers les autres et qui parfois nous donnent soit la sensation d'être plongé dans le déplacement constant, soit l'impression d'être sur les bords du temps .

S'interposer, se frayer, interférer, s'entr'appartenir, cette pièce sera une écoute, un entretien, une pièce de relations sur les transformations du temps et sur le monde en devenir. Les vitesses seront comme des fils conducteurs, vitesses d'évasions, de réactions, minimales, de transmissions, vitesses limites, vertiges et virtuosités, tout autant que points d'abîmes. Dans le frottement des registres artistiques, des vitesses qui se multiplient, nous tenterons de suivre la naissance continuée du réel, son surgissement, aujourd'hui.

Sommes-nous par ces nouvelles poussées accélératrices dans un point de rupture où se produit un renversement de nos rapports à nos sociétés, tant sur le point individuel que collectif? Est-ce que le système technique, qui ne cesse plus de se transformer renforcera-t-il ce désajustement contemporain en désajustement limite? Ou bien ce là où nous sommes, comme le propose Jean-Luc Nancy, sera un désir qui résiste à la dévastation, dans le réglage des différences et des justes distances, en nous invitant non pas à explorer un territoire mais à opérer une mise en désordre. Questionner ce qui est hors de l'ordre, comme un dehors du temps au coeur du temps.

³ Jean Luc Nancy, *A l'écoute*, ed.Galilée, 2002

⁴ Jean Luc Nancy

Viktoria ANDERSSON - Danseuse
Née en 1985 – Suède

Viktoria se forme entre 2001 et 2004 à l'art dramatique puis intègre la SEAD, académie de danse expérimentale de Salzburg en 2005. En 2008, elle rejoint pour un an la compagnie de la SEAD autour du « Bodhi Project ». A partir de 2010, Viktoria travaille en tant qu'interprète avec Avart Dans & Rorelse, Scuba Club Collective puis se joint à Kubilai Khan en 2011 pour Tiger tiger burning bright...

Idio Francisco CHICHAVA - Danseur
Né en 1982 - Mozambique

Idio commence la danse en 2000 dans un groupe de danse traditionnelle, et fonde la compagnie Amor da noite en 2001, année où il rencontre la danse contemporaine avec la compagnie CulturArte et Danças na Cidade. Il suit également les ateliers de la chorégraphe brésilienne Lia Rodrigues. En 2002, il suit les workshops de Georges Khumalo (Afrique du Sud), Riina Saastamoin (Finlande) et Thomas Hauert (Suisse). Il est interprète de ce dernier dans la pièce Ha Mais, et tourne en Europe en 2003.

Lors d'un séjour en Belgique, il assiste aux cours de l'Ecole de Paris, donnés par David Zambrano (Vénézuéla), Mat Voorter (Pays-Bas), Elisabeth Coorbett (EU).

En 2003, il interprète les pièces créées par Panaibra Gabriel et Cristina Moura, rejoignant la compagnie CulturArte. Il poursuit en parallèle sa formation et suit les trainings de chorégraphes invités - Sandra Martinez (France), Betina Hozhausen (Suisse)... Il suit également des cours de théâtre avec Maria Joao (Portugal) et Panaibra Gabriel. En 2005, il est interprète dans la création franco-mozambicaine Gyration of barbarous tribes - chorégraphiée par Frank Micheletti. En 2008, il danse également dans Geografía, création de Kubilai Khan investigations présentée à la Biennale de la danse de Lyon. Puis il poursuit sa collaboration avec Kubilai, en créant Espaço contratempo à Tokyo (2009), et en tant qu'interprète dans Archipelago créée en 2011.

Peter JUHASZ- Danseur
Né en 1987- Hongrie

Avant de rejoindre Kubilai Khan en 2011 pour cette pièce, Peter se forme à partir de 2007 à l'Académie de Danse de Budapest. Il intègre ensuite de 2008 à 2012 l'Académie de Danse Expérimentale de Salzburg /SEAD. En 2011, il est aussi interprète dans la dernière pièce de Eléonore Valère.

Ivan MATHIS - Scénographe - éclairagiste
Né en 1968 – France

Ivan a grandi dans le milieu artistique et culturel de Châteaувallon. Enfant, il est très marqué par l'univers du spectacle et plus particulièrement de 1973 à 1976 par l'ambiance et les concerts du Festival de Jazz. Durant son adolescence, il participe à des créations de théâtre, danse, musique, art plastique et entreprend une formation de technicien du spectacle en lumière, son et scénographie.

Dès 1987, il commence des tournées nationales et internationales avec entre autres F. Verret, D. Lardenois, E. Maccoco, K. Saporta et surtout J. Nadj pour qui il sera interprète. Parallèlement, il s'investit auprès de plusieurs compagnies régionales dont L'Insolite Traversée, Kaïros Théâtre et tout particulièrement avec collectif Kubilai Khan Investigations, avec F. Micheletti et C. Phung Ngoc, au sein duquel il travaille comme créateur lumières, scénographe et parfois danseur depuis sa création en 1996.

Frank MICHELETTI - Chorégraphe
Né en 1966 - France

Il reçoit une formation de théâtre avec Jean-Pierre Raffaelli, travaille avec Hubert Colas et Isabelle Pousseur, puis décide de s'orienter vers la danse.

Avant de créer la compagnie Kubilai Khan investigations, Frank Micheletti a accompagné Joseph Nadj sur plusieurs créations en tant que danseur (Le Canard pékinois, Les Echelles d'Orphée, l'Anatomie d'un fauve, Woyzek, Commedia Tiempo, Les Commentaires d'Habacuc) et en tant qu'assistant à la mise en scène pour Le Cri du caméléon réalisé pour le Centre National des Arts du Cirque. D'autres collaborations parallèles se construisent : participation au Crash Landing : séries d'improvisations initiées par Meg Stuart au Théâtre de la Ville.

En 1996, il fonde avec Cynthia Phung-Ngoc, Ivan Mathis et Laurent Letourneur, la compagnie Kubilai Khan Investigations, et signe comme directeur artistique les pièces du groupe: Wagon zek, dépôt 1 (1996), Wagon zek, dépôt 2 (1997), S.O.Y. (1999), Tanin no Kao et Yumé (2001), Mecanica popular (2002), Sorrow love song (2004), Gyration of barbarous tribes - création franco-mozambicaine (2005-2006), Ona to otoko, Mondes, Monde - Solo, Koko Doko et Akasaka research (2006), Coupures, Mondes, Monde - version quatuor, Maputo, je suis arrivé demain (2007), Constellations (2007 et 2009) et Geografia (2008). Espaço contratempo (2009/2010), Archipelago (2010/2011), Around Us (2011).

En 2007, Frank Micheletti est nommé Artiste associé pour trois années à la Comédie, scène nationale de Clermont- Ferrand ainsi qu'à L'Arsenal de Metz pour deux ans. Au 1er semestre 2008, la compagnie s'inscrit dans le projet «Tremblay, territoire(s) de la danse», en partenariat avec le Théâtre Louis Aragon de Tremblay en France. Après avoir été Artiste associé de 1999 à 2001 à Châteaувallon, il poursuit son étroite collaboration avec ce lieu. En 2009, il est accueilli à la Villa Kujoyama de Kyoto, en résidence de recherche et de création.

Ikue NAKAGAWA - Danseuse
Née en 1980 – Japon

Ikue commence la danse dès l'âge de 4 ans ; après 10 années de pratique, elle s'engage dans 6 ans de gymnastique rythmique. Après une formation théâtre, c'est avec évidence qu'elle choisit de faire ses études à l'Université des Arts d'Osaka et en sort major en ballet classique et danse moderne. Elle rentre peu de temps après au Centre de Développement Chorégraphique de Toulouse.

Après quelques créations collectives (duo « Taritenai » à Osaka -collaboration au projet « Colina 2005 » à Dusseldorf, elle reprendra sur les créations de Pascal Rambert plusieurs rôles en 2005 : To Lose, Paradis et en 2006 : After/Before – elle participera aux créations 2007 : Avant que tu reviennes (court métrage) et en 2008 : Libido Sciendi. En 2006 elle rejoint Kubilai Khan investigations et avec Frank Micheletti créera les pièces en Koko Doko, Monde, Mondes et en 2007 Coupures. Elle est aussi interprète en 2011 pour Archipelago.

Sara TAN - Danseuse
Née en 1989 – Singapour

Sara se forme à la Performing Arts Research and Training Studios (P.A.R.T.S) à Bruxelles, juste après avoir suivi une formation en danse à l'Université du Wisconsin Stevens Point (UWSP). Entre 2006 et 2011, elle participe à de nombreux projets chorégraphiques, dans le cadre de ses formations, mais aussi indépendamment.

Csaba VARGA - Danseur
Né en 1987- Hongrie

Csaba passe par l'aérobic et le Hip Hop avant de rencontrer la danse contemporaine. A partir de 2007, il intègre l'Académie de Danse de Budapest en parallèle de sa formation à l'Académie de Danse Expérimentale à Salzbourg dont il obtient son diplôme en 2010. En 2011 il obtient une bourse Léonard de Vinci et part suivre une formation à Paris pendant 5 mois : Hip-Hop à l'Ecole Juste Debout et également le Parkour à l'Académie ADD. En 2011, il est entre autres, interprète pour Eléonore Valère.

Calendrier de diffusion 2011-2012

23 mars 2012: Première à l'Espace Germinal à Fosses

3 avril 2012 : Centre Culturel de Taverny

6-7 avril 2012: L'apostrophe Scène Nationale de Cergy

12 avril 2012: Théâtre Paul Eluard à Bezons

Calendrier de diffusion 2012-2013

22 mai 2012 : Les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, à l'Espace Michel Simon de Noisy-le-Grand

22 juin 2012 : Théâtre couvert au CNCDC de Châteauvallon

15 septembre 2012 : Théâtre Louis Aragon à Tremblay-en-France

Du 11 au 14 décembre 2012 : Théâtre National de Bretagne à Rennes

29 janvier 2013 : Le Manège de Maubeuge

1^{er} février 2013 : Mâcon -Scène nationale

12 au 16 février 2013 : Maison des Arts de Créteil

Du 13 au 21 avril : Tournée en Ukraine / Kiev, Dnipropetrovsk, Donesk, Odessa, Kharkiv

17 mai 2013 : La Méridienne Scène conventionnée de Lunéville

21 mai 2013 : La Croisée des Arts Pôle Culturel Provence Verte, Saint-Maximin

23 mai 2013 : Danz Festival Lëtzebuerg (Luxembourg)

Du 27 mai au 7 juin 2013: Tournée en Asie du Sud-est / Indonésie et Viet Nam – Bandund, Jakarta, Yogyakarta, Surabaya, Hanoi

Calendrier de diffusion 2013-2014

3 décembre 2013 : Espace des Arts à Chambéry

6 décembre 2013 : Palais des Congrès de Saint-Raphaël

24 janvier 2014 : Hippodrome de Douai

28 janvier 2014 : Théâtre de la Passerelle à Gap

1er février 2014 : festival Pharenheit au Volcan, Le Havre

11 février 2014 : Théâtre des Salins à Martigues

15 février 2014: Biennale Danse Emoi à Limoges

18 février 2014 : Le Carré Magique à Lannion

22 mars 2014 : Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan

25 mars 2014 : Les 7 collines, théâtre conventionnée à Tulle

27 mars 2014 : Centre culturel PNAC, Boulazac

Contacts

DIRECTION ARTISTIQUE

Frank MICHELETTI
Tél. +33 (0) 6 09 10 72 15
cabnegro2001@yahoo.fr

ADMINISTRATION

Cathy CHAHINE
Tél /Fax. +33 (0)4 91 73 95 53 Mobile +33 (0) 6 40 14 17 72
administration@kubilai-khan-investigations.com

PRODUCTION

Léa ONDER
Tél /Fax. +33 (0)4 91 73 95 53 Mobile +33 (0) 6 52 55 39 70
production@kubilai-khan-investigations.com

CORRESPONDANCE:

21 rue Montgrand - 13006 Marseille T. 33 (0)4 91 73 95 53

<http://www.kubilai-khan-investigations.com>

Kubilai Khan Investigations est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication/DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, subventionnée par la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Conseil Général du Var et la Ville de Toulon. Elle reçoit le soutien de l'Institut français pour ses projets à l'étranger.

Siège social : 118, Chemin des Fours à Chaux-83200 TOULON
SIRET 410 679 815 000 36 – APE 9001 Z- Licence entrepreneur de spectacle 1010757-TVA FR 684 106 798 15